

## *1 – L'inconnue et son enfant*

«Il était une fois, une très belle princesse vivant dans un château au milieu d'une forêt luxuriante... et blablas et blablas. Ça me gonfle leurs histoires à deux zorgs. C'est bien connu, la princesse fait une connerie; tout ça parce qu'elle a un petit pois à la place de la cervelle ! Alors, soit elle tombe dans les vapes et roupille pendant des lustres ou elle se retrouve enfermée dans un château à l'autre bout du royaume. Comment retrouver la citadelle? C'est celle qui est symbolisée par un dragon ou un crâne. Et là, nous avons un palanqué de gros bras qui se pointe voir le roi, parce que sa douce et tendre fille est retenue prisonnière. Bien sûr, la princesse est mignonne comme un bateau tout neuf, alors tout le monde est prêt à y aller... pour se la faire. Mais dès qu'on parle de rivière de lave, d'armée de, je ne sais, quelle créature à la peau verte ou pleine de poils... là, tout le monde se casse. Et il reste simplement le pauvre manant qui n'a pas réussi à payer ses impôts. A l'origine, il est venu voir le roi pour lui demander un peu plus de temps pour pouvoir lui donner. En moins de temps qu'il en faut pour le dire, il se retrouve avec une armure de cuir et un vieux canasson. Le roi lui propose d'oublier ses dettes de l'année, en court, soyons bon prince tout de même, s'il lui ramenait la fille... Tu parles d'une merde, toi.

Au fait, pendant que j'y pense, la chose qui est à peine plus grande qu'une rame, qui vous cause depuis tout à l'heure, c'est moi et je réponds au nom de Toork. D'accord, premier niveau prix de beauté, je ne suis pas dans le peloton de tête. Avec la peau rongée par l'air marin et les embruns, une barbiche qui flirte avec mon nombril ; les tifs d'une jeune mariée un lendemain de nuit de noce consommée jusqu'au petit matin. Bon, pour faire un peu plus propre, je les attache avec un lacet de cuir. Et je vous préviens le premier qui me dit que je suis un nain, je m'en sers d'appât pour ma prochaine pêche ! Je ne suis pas nain, c'est que je ne suis pas très grand. Et puis d'abord, la bonne longueur pour les jambes, c'est quand les pieds touchent bien par terre. Bon allez, on se bouge de là. Au cas où vous ne l'auriez pas vu, je lisais le journal. D'accord, je reconnais, je lis simplement la rubrique potin du royaume, et la rubrique nécrologie. C'est amplement suffisant et c'est le seul moyen que j'ai, pour prendre des nouvelles des copains. Et non, mes potes ne font pas partis des potins, si vous voyez ce que je veux dire. Mais plutôt de la rubrique nécro ou individus dangereux recherchés... Oui voilà, ceux qui remplissent la rubrique nécro !

Et puis, d'abord pourquoi vous êtes là, allez oust ! Je n'ai besoin de personne... Enfin si... mais pas de vous. Moi, ce que je cherche ? Vous en avez de bonnes, vous alors ! J'attends ma princesse à moi. Une belle parmi les belles, avec ses cheveux qui volent au vent quand elle vient m'accueillir, lorsque je rentre de plusieurs jours de labeur en mer. C'est ce qu'une diseuse de bonne aventure m'a dit quand je suis allé en ville la dernière fois... mais surtout qu'il fallait que je sois patient. Ouais, bah à mon avis, j'aurais plus de chance de voir une sirène que de trouver mon âme sœur. Bon allez fichez moi le camp de là ! J'ai du boulot. Circulez, y a rien à voir ! Du balai ! »

Toork prend une bobine de cordelette, son filet, puis vient s'asseoir sur les galets au pied de l'écume des vagues. Derrière lui, une maisonnette faite de planches de récupération, de bouts d'épaves recrachés par les mers au lendemain de tempête ; une cheminée laisse s'envoler de légères fumerolles. Le logis est adossé au pied d'une haute falaise, que le temps façonne au fil des vents, tout en épargnant gracieusement la maison du bonhomme. A quelques pas de là, un chemin taillé dans le calcaire sert à rejoindre la civilisation. Ici-bas, aucune place pour le silence, uniquement une berceuse perpétuelle jouée par les vagues au rythme des marées. A une cinquantaine de pas de la maison, un bateau est échoué sur les galets. De toute évidence, ce n'est qu'une embarcation de fortune, mais qui a dû prouver sa valeur maintes et maintes fois. Elle est

baptisée Océanys. Au loin, le ciel s'empourpre, le soleil devient une boule de feu qui effleure la ligne d'horizon. La mer revêt sa robe flamboyante, piquetée d'oiseaux majestueux paradant pour la nuit qui s'annonce. Encore une belle journée qui s'achève... Pourtant, au loin de gros nuages noirs annonce une nuit humide et sûrement orageuse.

Au-dessus des braises fumantes est suspendue une marmite remplie d'un ragoût de poisson qui fleure bon. Ses arômes embaument toute la maison. De petites bulles crépitent à la surface en une douce musique... A l'autre bout de la pièce, Toork taille un morceau bois tout en sifflotant. De temps à autre, il souffle dedans, un son nasillard et grave en sort. Quand soudain, brusquement, un gargouillement se fait entendre dans toute la mesure. « Je pense qu'il est temps maintenant. » Au même moment, le tonnerre commence à gronder, et la chute de gouttes de pluies se fait entendre sur le toit. Le nain pose son couteau et sa flûte uni tonale, se lève puis se dirige vers le vaisselier d'où il en sort deux assiettes. Une pour lui, et une pour l'étranger qui est perdu dans la nuit. C'est une vieille coutume que ses parents lui ont enseignée, qu'eux-mêmes tenaient de leurs parents. Toork penche la tête au-dessus de la marmite et se remplit les naseaux des effluves de ce met. Il effleure la surface d'une cuillère, la porte à sa bouche... La cuillère tombe par terre, le nain reste figé quelques secondes avant de se mettre les mains devant le bec et courir partout dans la maison et hurlant : « Hé faud ! Hé faud ! » Il attrape une carafe d'eau qu'il vide d'un trait, pour soulager son péché de gourmandise.

Devant son assiette, le maître des lieux est assis, en train de souffler abondamment sur le plat. Il se sert un verre de vin. Les braises ardentes et le bougeoir posé sur la table, offre à la pièce une lumière tamisée. Du bout des doigts, il attrape sa fourchette, pique le morceau de poisson le plus appétissant qui se trouve au milieu de son assiette... Lorsqu'un événement interrompt le voyage du bout du poisson vers le gosier du gourmet affamé... On vient de frapper à sa porte. La façon dont les coups résonnent, ce n'est pas un homme qui se trouve de l'autre côté, l'individu a l'air angoissé, la frappe est trop saccadée pour que cela puisse être quelqu'un qui vienne l'âme en paix. Vieux restes d'une vie passée sur les champs de bataille, les habitudes ont la dent dure. Suite à cette rapide analyse, il repose sa fourchette dans son assiette. Dans un long soupir, il laisse tomber sa tête en avant, en signe de résignation, puis pousse son ragoût de poisson d'une main lasse.

La porte s'ouvre sur une ombre noire, une silhouette féminine est offerte à la lumière blafarde émanant de la maison. Trempée, elle tremble de tout son être. Sous son pardessus, elle cache quelque chose contre sa poitrine. « Vous comptez passer la nuit dehors, après m'avoir dérangé, ou quoi ? Allez entrer ! Vous ne voyez pas qu'il pleut à seau ! » lance Toork. L'ombre pénètre dans la maison. Le maître des lieux se dirige vers la cuisine, sort une grande bougie, puis l'allume et vient la mettre sur la table. Lorsque la clarté se fit dans la maison, le nain découvre une femme enveloppée de la tête aux pieds dans une cape, une capuche couvrant son visage.

« Lorsqu'on entre dans une maison, on est prié de se découvrir la tête, merci. » Un bras sort de la cape et vient ôter la capuche. Une tête de jeune femme apparaît, alors. Des cheveux aux couleurs de l'automne viennent caresser des joues rougeâtres, des yeux émeraude, des lèvres pulpeuses et un nez aquilin anime son visage. Des boucles d'oreilles opulentes tintent au rythme des mouvements de tête. « J'ai beau ne pas être très grand, et qu'un nain n'est guère très intelligent. Mais si vous ne sortez pas votre bébé de là-dessous, il va bientôt mourir étouffé. Et je ne pense pas que c'est ce que vous désirez... » Dit-il d'un ton calme et compatissant. Du bout des doigts, la jeune fille tire lentement sur le lien qui ferme sa cape dégoulinante. Elle glisse sur le sol, blotti contre une poitrine généreuse un petit être à peine plus grand que la tête de Toork. La jeune fille est vêtue d'une robe violine, sublimée de dentelles noires et de rubans. « Je suppose que vos dernières victuailles doivent être lointaines. Il y a du ragoût de poisson. Et attention et ce n'est pas n'importe quel ragoût de poisson. C'est le meilleur de toutes les mers. Et croyez-moi

les mers, je les connais... » La jeune femme esquisse un sourire. « Allez, venez vous asseoir, votre assiette n'attendait plus que vous. Laissez-moi prendre soin de votre petit. On va l'installer près de la cheminée sur une couverture. Là, il sera très bien. » La demoiselle lui tend le bébé, Toork se dirige vers la chambre, revient avec une couverture qu'il pose près d'un foyer tout juste assoupi, offrant tiédeur et bien-être. Il y dépose avec délicatesse la progéniture, qui dort à poings fermés. Il lui ôte le petit bonnet qui la protégeait du froid. Toork reste figé devant le visage du petit, des cheveux or courent jusqu'aux épaules en quelques anglaises ici et là. Ses paupières s'entrouvrent et dévoilent de magnifiques yeux bleus océan. « Elle se nomme Melodya... » Le nain dépose un baiser sur le front du bébé, qui se rendort ensuite. La mère regarde la scène avec admiration, puis goûte le met tant loué.

Toork prend une chaise et s'installe à côté de son invitée. Mais c'est elle qui entame la discussion la première :

« Vos enfants doivent vous manquer... on sent tout de suite que vous êtes un père, et un père exceptionnel.

« On voit surtout que c'est votre portrait craché ! Et à un détail près, ma p'tite dame ; je n'ai pas de gamin, donc que je ne suis pas père comme vous le dites si bien. Pour la seule et bonne raison, que la procréation m'est interdite !

« Oh excusez ma maladresse. J'en suis profondément désolé. Je sens bien que je vous ai blessé au plus profond de votre être.

« Arrêtez de sentir et mangez avant que ça soit froid. Même si c'est le meilleur ragoût de toutes les mers, il est encore meilleur quand il est mangé chaud. Avalez ça. Je vais vous donner une couverture, vous vous coucherez près de la cheminée avec votre petite. Et demain, on parlera de ce que je vais faire de vous. »

Toork dessert les assiettes, puis se dirige vers sa chambre. Il revient les bras chargés d'une grande couverture. Il la pose sur la chaise, où il fut assis juste avant. « Allez, bonne nuit. Et c'est pas la peine de vous enfuir avant levé du soleil... Je serai déjà réveillé. » La jeune femme acquiesce d'un signe de tête qui se lève avec précaution pour ne pas se cogner sur le plafond de la pièce... Toork, aussi grand qu'il puisse être, a construit sa maison selon sa propre taille et non à celle des « humains ».

L'astre solaire pointe dans le ciel depuis deux bonnes heures déjà. L'orage de la nuit dernière est déjà loin à présent. Pourtant dans la maison, une tempête se déchaîne au rythme des vagues... un ronflement à faire craquer les murs. Toork dort à poings fermés... Toutefois, quelque chose vient troubler son sommeil, il commence par bouger le bout de son nez, puis entrouvre un œil. Un bol de kofya fumant est posé sur la table, avec à côté deux tartines de pain. Il sort une main de sous sa couverture, se frotte les yeux, soupire, et tire le morceau de tissu pour se cacher complètement sous l'étoffe. Soudain, il entend un bruit qui lui parut des plus suspects. Il jette la couverture à terre, saute dans son pantalon et déboule dans la salle à grandes enjambées de nain. Il est stoppé net par une force inconnue. Toork est pétrifié sur place, ne pouvant détourner le regard de la scène qui se déroule devant lui. La jeune femme est assise sur le canapé en toile ; à demi-dévoilée, elle donne le sein à sa petite. Elle redresse un peu la tête en direction du nouveau venu, arbore un léger sourire, puis fait glisser sa cape afin de l'envelopper son buste et le bébé. « Bonjour, votre bol doit être encore chaud et vos tartines vous attendent. Melodya a presque fini. Je vous rejoindrai ensuite, » dit-elle d'une voix infiniment douce. C'est ainsi que le charme se brise... Toork se trouve bête devant la beauté de la maternité et baisse les yeux. Il bredouille quelque chose dans sa barbe, puis se retire dans ses appartements afin d'enfiler un haut plus décent que son torse velu.

Il revient vêtu de sa chemise, puis va s'asseoir autour de la table. Il commence par humer le contenu de son bol, le goûte. Satisfait par la saveur de son kofya, il attrape une tartine de pain

qu'il mord à pleine dent. Tout en mâchant, il regarde la jeune fille et sa petite. Mais le spectacle qu'il escomptait voir, était déjà fini. Le bébé est allongé sur le canapé, et sa mère a caché sa poitrine derrière sa belle robe violette.

« Maintenant que pensez-vous faire, parce que je suppose que vous êtes recherchée, vous et votre progéniture ? D'ailleurs, je ne connais même pas votre nom.

« Je m'appelle Maëlvy, promise du prince de ces terres, Samaelym.

« Et pourquoi vous ne restez pas avec lui, vous n'êtes pas heureuse avec lui ? On raconte de lui que c'est un homme bon et honnête. Je l'ai croisé quelques fois, il m'a l'air sympathique.

« C'est ce qu'il veut faire croire aux yeux de tous, et à première vue cela fonctionne bien. Mais en fait, c'est un monstre. Il me bat, me séquestre, m'humilie. Je sais qu'il ne m'aime pas. Il ne voit que par son futur trône que son père doit lui laisser.

« Mais il vous a donné un enfant, ce n'est pas rien...

« Non, il n'a donné pas un héritier, mais une pisseuse, comme il me dit si souvent. Je le hais jusqu'au plus haut point.

« Et comment s'appelle le véritable prince charmant de dame Maëlvy, sûrement un paysan des hautes terres, que personne ne connaît... et surtout pas le Prince.

« Vous n'avez pas tout à fait tort. Sauf que ce n'est pas un paysan mais plutôt un pêcheur... Il m'a ouvert sa porte la nuit dernière, et je lui ai offert mon cœur.

« Oh là, on rentre un peu les voiles, s'il vous plaît. Moi, je n'ai rien demandé du tout. Je vis très bien tout seul. Et puis, je suis très souvent absent. La mer c'est dangereux. Je ne suis jamais sûr moi-même de pouvoir rentrer à chaque fois... Non désolé, je ne suis pas le bon prince charmant. Merci quand même, d'être passé, envoyez moi un billet si ça vous chante quand vous serez arrivés et bien installés. Mais ici, c'est pas possible.

« ... je, je vous ai bien vu avec Melodya, je suis sûre que vous ferez un excellent père. Permettez-moi de vous dire, que jamais je n'aurais laissé mon enfant à un inconnu, si je savais qu'il n'en prendrait guère soin.

Après un instant de réflexion, Toork soupire : « Bon écoutez, et c'est mon dernier mot, vous pouvez rester là, quelques jours. Le temps que les choses se calment, parce que je suppose que le prince a envoyé des militaires pour vous ramener au château. Mais, je vous préviens à la prochaine lune, c'est dehors ! Bon et puis, je vais prendre la température en ville pour voir ce qui se raconte, ce qui se trame. Restez là, mais en contrepartie, vous vous occuperez de la maison. »

Sur ces dernières paroles, il enfle son manteau, son sac à dos et part...

Après presque trois heures de marche, Toork arrive devant une ville ceinturée de remparts, de tours et de gardes armés. Il se présente au pied de la porte sud de la ville. Deux hommes du seigneur contrôlent les papiers et fouillent les arrivants aux portes de la cité, Horyonis. Un garde l'interpelle : « Hé, le nain qui se fait tout p'tit, ramène-toi ! » Il s'exécute sans dire un mot. L'autre reprend en ricanant :

« Alors tu voulais te faire tout p'tit pour qu'on ne puisse pas te voir, et passer sous notre nez, comme ça. Ni vu, ni connu. Allez, donne-moi tes papiers, pour savoir à qui on a affaire !

« Désolé de vous décevoir mais je n'ai pas de papiers à vous donner. Mais, je pense que vous allez quand même me laisser passer. Ah, puisque vous m'y faites penser, quel est le nom des hommes que je vais faire pendre haut et court, d'ici environ une heure, dit-il sur un ton très calme et sûr de lui.

Le second garde commence à ravalier sa salive et pose une main sur sa gorge, mais le premier reste toujours aussi virulent.

« J'attends... quels sont vos noms, dit-il en haussant le ton.

« Nuvehl et Rouman, monsieur, souffle le plus frileux des deux.

« Mais qu'est-ce que tu fais à te rabaisser devant ce nain. T'es une poule mouillée ou quoi ? Et toi, qui es-tu pour nous parler ainsi, vermisseau !

« Que puisse votre ignorance et votre inconscience vous mener vers de vieux os. Malheureusement, je ne pense pas que ce soit le cas. Je suis Toork le pierreux, mercenaire de notre Roi Philym Le Bon, et poissonnier de notre Seigneur Ilvain, dit-il d'une voix calme et douce.

« To Toor Toork Le pierreux... », Font en chœur les deux hommes devenus soudainement livide.

« Veuillez nous pardonner notre désobligeance. Nous, nous, nous sommes fiers de vous accueillir de notre cité... On raconte que vous avez tué un dragon, juste en lui lançant une pierre.

« On raconte beaucoup de choses sur tout le monde. Certaines sont vraies, et d'autres sont faites pour faire rêver. A l'avenir, respectez celui qui est en face de vous, même si c'est votre ennemi, et surtout si vous ne le connaissez pas encore. »

Toork passe son chemin, laissant béats les deux gardes. Il fait quelques pas, sans se retourner, il frappe de son talon un petit caillou d'un coup sec. Le morceau vient s'écraser sur la gorge du plus virulent des deux gardes, qui s'écroule lourdement sur le sol en se tenant le cou des deux mains et suffoquant. L'autre garde agenouillé près de son collègue pour lui porter secours, regarde le mercenaire partir, et disparaître dans la foule.

Le bonhomme fait le tour d'un marché qu'il connaît déjà par cœur. Il achète quelques litres de lait, de la viande, des légumes, et de la toile à voile, ainsi que du tissu pour faire des vêtements... Le Messenger du peuple, comme il aime se faire appeler, hurle dans la grande avenue : « Oyez, oyez, une femme a volé l'enfant du prince. Une forte récompense pour celui qui apportera des informations ! Attention, attention, la saison des pluies est proche. Pensez à faire vérifier votre toiture par Maître Lutrilythe. Avec maître Lutrilythe, c'est classé sans fuites ! Oyez, oyez ... »

Toork se dirige vers sa taverne favorite, le dragon d'or. Rien n'est plus agréable qu'une bonne boisson pour se désaltérer avant de reprendre la route. Et puis, c'est l'occasion de glaner des informations sur la disparition de cet enfant... Sur la grande place, toutes les bâtisses sont faites de torchis et de colombages, ces maisons de ville n'ont vraiment rien à voir avec la bicoque du voyageur assoiffé. Sur l'une d'entre elles, une enseigne en fer forgé est fixée, un dragon crachant des flammes. Le nain pousse la lourde porte en bois. Il se retrouve devant une assemblée bruyante et joyeuse, verre à la main. Il se fraie un chemin vers sa place habituelle. Une table près de l'entrée de la cuisine, légèrement plongée dans la pénombre. Une petite frimousse d'à peine plus de seize hivers vient à la rencontre du nouveau client. Une mine si enjouée qu'elle pourrait dérider n'importe quel grincheux de ces terres.

« Alors mon brave monsieur, que peut faire la maison pour vous rendre service ?

« Tu me mettras une cervoise comme tu sais si bien les servir, et tu diras au tavernier que je voudrais le voir, si c'est possible. Merci Mathil.

« Pour la cervoise, c'est comme si c'était fait. Par contre, pour voir Tagor, il va falloir un petit moment. Il est en plein coup de feu. »

Toork pose une pièce sur son pouce, lui donne un coup sec. La pièce s'envole dans les vapeurs de pipes et senteurs de mets culinaires, et vient se loger au milieu de la poitrine naissante de Mathil, dans son corsage. « J'étais sûr que je pouvais compter sur toi. » La jeune fille se met à rire doucement en posant sa main à l'endroit où la pièce a fini son chemin, et tourne les talons en direction du bar. Pendant ce temps, Toork s'étire dans tous les sens, assis

sur sa chaise. Quelques instants après, la serveuse revient avec le verre commandé. « J'ai prévenu le chef que tu voulais le voir rapidement. Il se dépatouille de ses fourneaux et il arrive. » Toork fait un signe de tête et lui fait un sourire, « tu es une véritable petite fée, Mathil. » La demoiselle dépose un baiser sur la joue du nain et retourne à son travail, en sautillant partout, comme à son habitude. Il attrape son verre et en descend une grande goulée... Surgissant de nulle part, une voix roque bien connu du nain :

« Tu es vraiment un trou sans fin, vieux gremlin ! Comment va mon ami Toork ? Ça fait une éternité que tu n'es plus venu chez moi, comment ça se fait, tu as trouvé une femme, ou quoi ?

« Non pas vraiment, je la cherche toujours... Dis-moi Tagor, mais ça reste entre nous, puisque tu es toujours au courant de tout dans cette contrée ; qu'est-ce que tu sais sur la dernière nouvelle... la disparition de l'enfant du prince.

« Holà mon gars, dit-il en murmurant, tu t'attaques à gros, d'après ce que j'en sais. On raconte qu'une femme, qui serait une sorcière, aurait volé l'enfant du prince, afin de le faire tomber, pour l'empêcher de monter sur le trône. Mais pour le moment, ce ne sont que des bruits de couloir... Mais en général, les bruits de couloir...

« Est-ce que la sorcière en question pourrait être la mère du petit ou c'est simple un enlèvement ?

« Et toi, pourquoi tu t'intéresses à cette affaire, les potins mondains t'ont toujours gonflés. Alors pourquoi aujourd'hui tu t'y intéresses ? Ou bien, comme tu sais qu'il y a une forte récompense, tu t'es mis en tête de retrouver le gamin, pour toucher le magot. Mais je pensais que tu avais arrêté dans ce genre de commerce.

« Les bourses commencent sérieusement à se vider, la pêche ne donne plus autant qu'avant, l'hiver arrive... Si le prince pouvait me donner une bonne avance pour retrouver son morpion, ça me permettrait de partir là où il fait un peu plus chaud, si tu vois ce que je veux dire. Prendre le large, visiter des terres plus accueillantes. Parce qu'à mon avis, on va se les geler sévère cette année.

« Je te reconnais bien là, mon vieil ami... Mais j'ai beau chercher dans ma caboche, non je ne sais rien d'autre... Ah si, mais ce n'est que racontars de pilier de comptoir : j'ai entendu dire que le gamin ne sera pas celui du prince mais du roi. Mais le prince ne serait pas au courant. La future femme du prince aurait couché avec le roi, une nuit ou le roi se trouvait chez son fils.

« Ce prince, je ne le connais pas, tu peux m'en parler. Je connais surtout le père.

« Et bien y a pas grand-chose à dire. Il est propre sur lui, il sait recevoir, tout le portrait de son père là-dessus. Mais il doit sûrement se tenir à carreau, le temps qu'il monte sur le trône. Et après c'est royal au bar, tout le monde va en prendre pour son grade. Mais ça c'est l'avis d'un vieux loup.

« Tu n'as pas confiance au prince ?

« J'ai plus confiance envers Philym le Bon que son fils. Je ne sais pas pourquoi mais le prince est trop poli pour être honnête. Je pense que c'est loin d'être le prince charmant tant rêvé. Ce qui se cache derrière le masque ne doit pas être beau à voir... Mais ce n'est que pure spéculation. »

Toork attrape son verre et le vide d'un trait.

« Le problème, c'est qu'on se ressemble de trop tous les deux, en général quand on a une impression. C'est rare quand on se trompe... » Le tavernier acquiesce de la tête. Le nain se lève attrape ses affaires et salue Tagor.

« Qu'est-ce que tu comptes faire alors ? Tu vas voir le prince ou tu lâches l'affaire ?

« Je ne sais pas encore... »

« Tu as intérêt à bien la planquer si elle est avec toi, murmure le tenancier. Méfie-toi d'elle autant que de lui. On raconte beaucoup de choses à son sujet... Des trucs genre, qu'elle sait se faire tendre pour mieux apprivoiser sa proie... C'est une sorcière, ne l'oublie pas.»

Toork fait un signe de loin à Mathil pour dire au revoir. Elle lui rend de son plus grand sourire. Le nain traverse la ville, qui grouille autant qu'à son arrivée. Il repasse sous la porte sud. Il salue les deux gardes avec un petit sourire narquois. Puis s'engouffre dans la forêt...

Le soleil est sur le point de terminer son office lorsque Toork entend le bruit des vagues qu'il affectionne tant, il entrevoit le grand large, du haut de sa falaise, qui se teinte peu à peu des couleurs de l'astre flamboyant. Plus que quelques dizaines de minutes et il serait chez lui, avec cette femme et cet enfant. Il a passé tout le trajet à réfléchir. Comment faire, comment agir, et puis ce bébé... Cette Melodya avec ses yeux bleus et ses boucles blondes, elle est tellement belle...